



LE CENTENAIRE DE 1918



© Fonds Potet, Archives de Nantes

Soldats nantais partant au front.

Nantes se souvient de la Première Guerre mondiale et de ses combattants. Nous vous proposons de découvrir les coulisses de la construction du monument aux morts, le voyage inattendu d'une statue, l'itinéraire d'un Nantais dans les tranchées et les traces de la mémoire de la Grande Guerre dans les rues de Nantes.

L'année 2018 clôture une période de commémorations, de collecte et de valorisation de l'histoire de la Première Guerre mondiale. Les expositions « En GuerreS, 1914-1918, 1939-1945 » et « À l'école de la guerre, 1914-1918 » présentées au Château des Ducs de Bretagne ont reçu le Label Centenaire. Les Archives de Nantes ont participé à la Grande Collecte initiée par les Archives de France : chaque habitant était invité à livrer ses souvenirs de famille concernant la Première Guerre mondiale (carnets, photographies, dessins, correspondances...).



© Archives de Nantes

Ordre de mobilisation générale placardé dans toute la France suite à la déclaration de guerre de l'Allemagne, le 3 août 1914.



© Archives de Nantes

Dans les tranchées



© Archives de Nantes



© Archives de Nantes

La Première Guerre mondiale en quelques dates :

28 juin 1914

Assassinat de François-Ferdinand, archiduc d'Autriche, à Sarajevo par un nationaliste serbe

3 août 1914

L'Allemagne déclare la guerre à la France

23 mai 1915

L'Italie change de camp et rejoint la Triple Entente

Fév. déc. 1916

Bataille de Verdun

Juil. nov. 1916

Bataille de la Somme

13 juin 1917

Les États-Unis entrent en guerre au côté de la Triple Entente

Avril oct. 1917

Bataille du Chemin des Dames

11 nov. 1918

Signature de l'Armistice

28 juin 1919

Signature du Traité de Versailles

10 jan. 1920

Création de la Société des Nations (ancêtre de l'Organisation des Nations Unies) pour que la guerre de 1914-1918 soit « la der des der »

SAINT-MIHIEL : VILLE FILLEULE DE NANTES

Saint-Mihiel, petite ville de Lorraine, subit de plein fouet la Première Guerre mondiale : dès 1914, elle est occupée après avoir été bombardée par l'Allemagne. Ville martyre, elle est libérée par les troupes américaines les 12 et 13 septembre 1918 lors de la bataille de Saint-Mihiel. Quelques semaines après, Nantes devient marraine de la ville et l'aide à se reconstruire en envoyant des convois de denrées et de matériel. Une campagne de souscription est lancée. De nombreux industriels nantais y participent : Amieux-frères expédie des conserves de poisson. Le nouveau pont de Barbin est baptisé pont Saint-Mihiel lors du conseil municipal du 30 décembre 1918. Depuis, les liens entre Nantes et Saint-Mihiel ont été entretenus. Le 11 novembre 1925, le maire nantais assiste à l'inauguration du monument aux morts en Lorraine. Plus tard, le 8 septembre 1958, les deux maires célèbrent en Lorraine le 40^e anniversaire de la libération de la ville.

Mes Chers Concitoyens, NANTES ADOPTE SAINT-MIHIEL

Vous serez unanimes à vous associer à la décision que vient de prendre le Conseil Municipal.

Vous essaierez de faire oublier à notre filleule, par l'élan de vos sympathies, les quatre années de souffrances dont elle vient d'être torturée.

Vous manifesterez votre joie de l'éclatante Victoire qui a libéré la vaillante Cité Lorraine "meurtrie mais debout quand même" selon l'expression de son Maire.

Vous collaborerez à cette Œuvre de solidarité française, en apportant vos versements, si modestes qu'ils soient, à la Souscription, qui demeurera ouverte pendant CINQ JOURS, à l'Hôtel de Ville, en faveur de nos malheureux compatriotes, du Samedi 21 au Mercredi 25 inclus, Salle du Conseil Municipal, de 8 h. ¹/₂ à 11 h. ¹/₂ et de 15 h. ¹/₂ à 19 heures.

Plus le nombre des Souscripteurs sera grand, plus imposante sera la manifestation de nos sympathies.

Je serai heureux d'aller moi-même porter de votre part aux habitants de SAINT-MIHIEL, délivrés, vos généreuses offrandes, témoignage de votre ardente et fidèle amitié.

Vive Saint-Mihiel ! Vive la France !

Le Maire,
PAUL BELLAMY.

À Nantes, une campagne de souscription est lancée et le maire fait appel aux Nantais pour récolter des fonds et du matériel à envoyer à la ville de Saint-Mihiel. L'opération de solidarité est un succès, car de nombreux Nantais versent une somme, même modeste, pour venir en aide aux Sammiellois. Au total, 73 000 francs ont été récoltés.

© Archives de Nantes



En avril 1917, *L'Écho des Gourbis*, publié dans les tranchées, reprend un appel lancé par *Le Petit Journal*, un des principaux quotidiens nationaux du début du 20^e siècle. Cet appel encourage les villes de l'arrière à parrainer les villes du front pour en faire des « cités filleules ». Nantes participe à cet élan de solidarité en choisissant d'aider Saint-Mihiel.

© Archives de Nantes



Les plans du pont ont été dessinés par l'entreprise Charrière. Il est construit en 1913 et symbolise depuis 1918 le lien qui unit Nantes et Saint-Mihiel.

© Archives de Nantes

HOMMAGES DANS LA VILLE



© Archives de Nantes

Dessin d'école rendant hommage aux Alliés, Marie-Thérèse Gallé, 15 ans

Paul Bellamy s'exprime lors du conseil municipal du 30 décembre 1918 :
« Les terribles événements qui ont bouleversé le monde depuis plus de quatre ans ont eu au moins cet heureux effet de développer l'un des plus nobles sentiments qui puisse germer au cœur de l'Homme, celui de la solidarité ».



© Archives de Nantes

Georges Clemenceau

Surnommé « le Tigre » ou « le Père La Victoire », Clemenceau incarne le patriotisme victorieux et l'Union Sacrée. Ce vendéen, président du Conseil à deux reprises, fait ses études au Lycée de Nantes. Cet établissement est renommé Lycée Clemenceau en son honneur.



© Archives de Nantes

En renommant le boulevard de la Colinière « boulevard des Poilus », Nantes souhaite rendre hommage à tous les soldats français qui ont défendu le pays.



© Fonds Potet, Archives de Nantes



© Fonds Potet, Archives de Nantes

Le boulevard de la Chézine est rebaptisé boulevard des Anglais. Durant l'automne 1914, 150 000 soldats britanniques séjournèrent à Nantes ou Saint-Nazaire.

Dès 1916, la mairie de Nantes décide de rendre hommage à des acteurs majeurs de la Première Guerre mondiale : des rues sont dénommées en l'honneur de militaires, de batailles, d'hommes politiques ou encore de peuples alliés de la France. Les grands héros de la Première Guerre mondiale sont mis en avant dans le centre ville de Nantes : le roi Albert 1^{er} de Belgique, le maréchal Joffre, le maréchal Foch. La rue de la Poissonnerie devient rue de la Paix.



© Archives de Nantes

Aristide Briand et le diplomate allemand Gustav Stresemann

Né en 1862 à Nantes, Aristide Briand y vit très peu. Les Nantais restent pourtant attachés à celui qui a reçu le prix Nobel de la Paix en 1926 pour son action en faveur de la réconciliation franco-allemande. Une place porte son nom depuis 1918, face à l'ancien Palais de Justice.



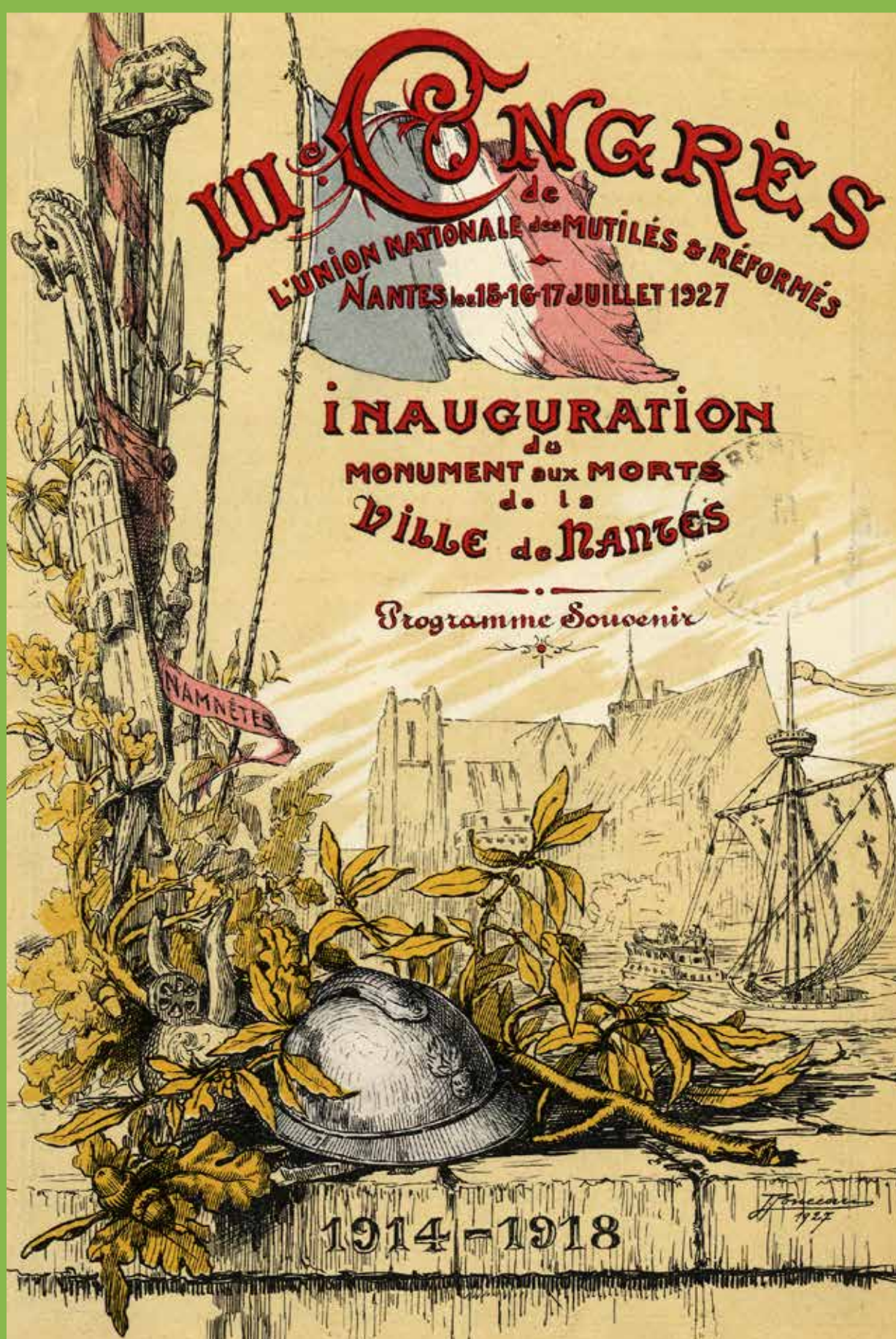
© Archives de Nantes

Le quai Wilson est nommé en l'honneur du président des États-Unis : Woodrow Wilson a œuvré pour la paix en publiant ses Quatorze Points dans le but de préparer le traité qui mettra fin à la Première Guerre mondiale.

LES TABLES MÉMORIALES

Dégradées en raison d'infiltrations d'eau, les Tables mémoriales, restaurées, seront dévoilées lors des commémorations du 11 novembre 2018. À cette occasion, les noms de quatre Poilus nantais seront rajoutés sur les Tables mémoriales.

Depuis son inauguration en 1927, des éléments en hommage aux militaires morts lors des autres conflits du 20^e siècle ont été ajoutés au monument aux morts : un glaive pour les victimes de la Seconde Guerre mondiale et une Croix du Sud pour les victimes des conflits en Afrique du Nord de 1952 à 1962. Des plaques commémoratives ont été apposées en hommage aux soldats victimes de la guerre d'Indochine et aux militaires morts lors d'opérations plus récentes. Le monument aux morts est intégralement laïc et il est interdit d'y déposer un quelconque insigne religieux.



Couverture du livret de l'UNMR

L'inauguration du monument aux morts a lieu le 17 juillet 1927 lors du troisième congrès de l'Union Nationale des Mutilés et Réformés (UNMR). Les Poilus participent activement aux commémorations et s'impliquent pour aider toutes les victimes de la Grande Guerre à se reconstruire.

LE PROJET DE PAUL BELLAMY



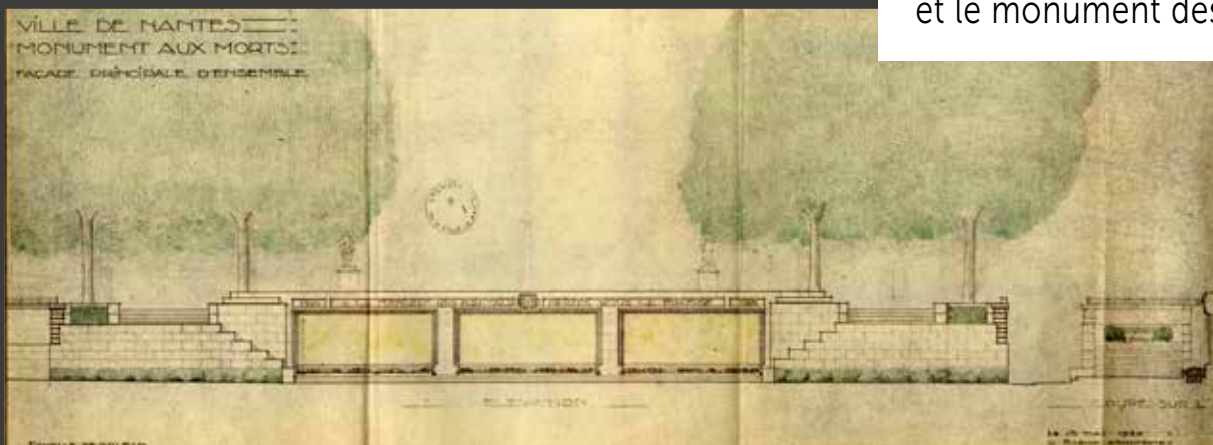
Lors de la pose de la première pierre, le 1926, Camille Robida (3^e en partant de la gauche) présente au maire de Nantes, Paul Bellamy, les plans du monument aux morts. Les Tables se dresseront face au square Saint-André (actuel square du Maquis de Saffré).



Courrier fonderie Guichard

À travers cette publicité, la fonderie Guichard de Castelnau-dary propose ses services à la ville de Nantes. L'entreprise présente ses différents modèles de statues. Après la guerre, de nombreuses entreprises ont profité de la forte demande de la part des municipalités, souhaitant honorer leurs morts.

Dès 1918, le maire de Nantes décide d'ériger un monument aux morts. Lors du conseil municipal du 14 novembre 1918, il imagine « *une œuvre imposante, simple, sévère et monumentale* » dans un cadre naturel et propice au recueillement. La conception du monument est confiée à l'architecte Camille Robida, grand mutilé de guerre et vice-président de l'Union Nationale des Mutilés et Réformés. L'entreprise Charrière réalise l'ensemble du monument et les noms des 5827 Poilus nantais morts pour la France sont gravés ; ces noms sont classés par ordre alphabétique selon un principe républicain d'égalité. Pour financer l'ensemble, la ville met en place une souscription et appelle les Nantais à y contribuer. Par ailleurs, comme dans toutes les villes françaises qui souhaitent rendre hommage à leurs morts, l'État subventionne une partie de la construction du monument. Aujourd'hui, le monument aux morts de la Première Guerre mondiale s'inscrit dans une continuité avec d'autres monuments commémoratifs : le monument aux morts de 1870, au bout du cours Saint-Pierre et le monument des Cinquante Otages.



Plusieurs emplacements sont étudiés, dont la place de la Duchesse Anne, mais l'implantation d'un monument aux morts à cet endroit entraînait la modification de celui érigé en mémoire de la guerre de 1870. Les anciens combattants de la guerre franco-prussienne écrivent au maire pour s'opposer à l'implantation sur ce site du nouveau monument. Finalement, l'extrémité du cours Saint-André, face à l'Erdre, est choisie.

L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS

Les Tables mémoriales sont inaugurées le 17 juillet 1927. L'atmosphère du square est calme ; les allées d'arbres étouffent les bruits de la ville, donnant une ambiance solennelle au lieu. Une partie du quai Ceineray est condamnée et dallée pour laisser place à une esplanade qui peut accueillir la foule des commémorations. Durant la matinée, les sociétés patriotiques d'anciens combattants défilent sur les cours. Tous les corps d'armée sont représentés parmi eux des sections d'anciens soldats étrangers ayant combattu pour la France. Le défilé est suivi des discours des personnalités politiques et militaires. À midi, un grand banquet a lieu.



Défilé des hommes et des femmes médaillés devant le monument.

© Archives de Nantes



De gauche à droite : Camille Ragueneau, général commandant du XI^e corps d'armée, Paul Mathivet, préfet de la Loire-Inférieure, Paul Painlevé, ministre de la Guerre et Paul Bellamy, député-maire de Nantes.

© Archives de Nantes



Les Nantais se déplacent en nombre pour assister à l'inauguration du monument aux morts. Les commémorations rassemblent toute la population car la Première Guerre mondiale a touché toutes les familles.

© Archives de Nantes



Cet hymne, intitulé *À nos morts de la guerre*, est joué et chanté lors de la cérémonie d'inauguration. Les paroles rendent hommage au sacrifice des Poilus nantais morts pour la France. L'amour pour Nantes et sa région, le courage des soldats et la douleur du deuil des familles sont mêlés dans une adresse directe aux morts.

© Archives de Nantes



Les porte-drapeaux des sociétés patriotiques d'anciens combattants défilent devant le monument.

© Archives de Nantes

LA STATUE DE LA DÉLIVRANCE

Depuis 1985, la statue de la Délivrance est située à l'extrémité Est de l'Île de Nantes, à proximité de l'Hôtel de Région. À l'occasion des commémorations du Centenaire de l'Armistice de 1918, la ville de Nantes a décidé de la replacer à son emplacement initial. La statue restaurée sera inaugurée le 11 novembre 2018.

En 1918, Paul Bellamy souhaite compléter le monument d'une statue pour donner une image moins funèbre de l'ensemble. Il sollicite ainsi le sculpteur Émile Guillaume qui lui propose d'installer la Délivrance : cette statue de bronze représente une femme nue levant les bras au ciel, un glaive à la main, symbole de la délivrance de la France après la signature de l'Armistice. La statue est inaugurée avec le monument aux morts, le 17 juillet 1927.



LE SCANDALE DE LA DÉLIVRANCE



Le maire de Nantes reçoit de nombreuses lettres anonymes de Nantais farouchement opposés à la Délivrance. Les termes employés pour désigner la statue témoignent d'un certain puritanisme misogyne : « virago », « garce », « hideuse et honteuse »... Ici, l'auteur de cette lettre qualifie la Délivrance de « guenon ».

© Archives de Nantes

© Archives de Nantes



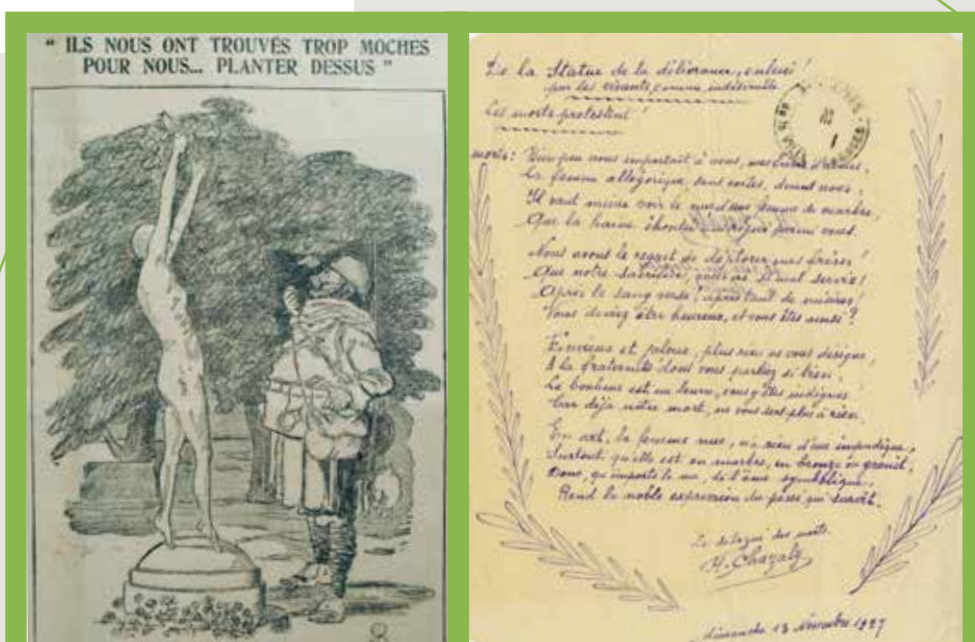
La polémique autour de la statue de la Délivrance éclate dès le lendemain de son inauguration. La presse de droite catholique et conservatrice, représentée par *L'Ouest-Éclair*, *Le Nouvelliste* et *Le Phare de la Loire*, reproche la nudité et l'immoralité de la statue qui tourne le dos aux Tables mémoriales. Une partie de l'opinion publique nantaise est choquée : de nombreuses sociétés condamnent la Délivrance, comme l'Action Française et les Jeunesses Patriotes. C'est la fin de l'Union Sacrée préconisée pendant la guerre. Les tensions augmentent au cours de l'été 1927. Plusieurs individus sont surpris rôdant autour de la statue et le maire décide d'y poster un agent de police jour et nuit. Le clivage entre la droite traditionnelle catholique et la gauche laïque républicaine s'accroît. Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1927, la statue est mise à terre par une vingtaine de militants d'extrême droite. L'année suivante, les coupables sont jugés.

Dans les jours qui suivent ce que Paul Bellamy qualifie d'attentat, la mairie placarde dans toute la ville une affiche dénonçant l'acte de vandalisme. Si les auteurs n'ont pas été encore identifiés, la gauche soupçonne des groupuscules d'extrême droite. Les coupables, fiers de leur action, devançant la police en se dénonçant. Le chef de file et président des Jeunesses Patriotes, Henri de la Tullaye, publie une lettre ouverte dans *L'Ouest-Éclair* le 29 novembre 1927.



Vers 2 heures du matin, après avoir détourné l'attention du policier en faction, le commando met à terre la statue. Ils la frappent à coup de hache et s'enfuient avant l'arrivée des renforts de police. La Délivrance, dégradée, est apportée au Musée des Beaux-Arts en attendant sa restauration.

© Archives de Nantes



Ce dessin de presse publié le 23 juillet 1927 dans *Le Phare de la Loire* illustre la prétendue opposition des Poilus vis-à-vis de la Délivrance. Le poème écrit par un soldat livre une autre vision des faits en « donnant la parole aux morts » : la plupart des Poilus ne sont pas opposés à la statue de la Délivrance. En effet, les anciens combattants aspirent à la paix après tant d'années de violence et ne rentrent pas dans la polémique.

© Archives de Nantes

LES VOYAGES DE LA DÉLIVRANCE

C'est après les travaux de détournement de l'Erdre en 1937 que le nouveau maire de Nantes, Léopold Cassegrain, décide de remettre la Délivrance en place. La statue est donc restaurée et réinstallée dans le nouveau square, sur un socle plus haut et plus éloigné des Tables pour éviter toute nouvelle polémique. Mais sous l'Occupation Allemande, le gouvernement de Vichy décide de faire enlever toutes les statues de France en cuivre ou en bronze pour les envoyer à la refonte afin de servir l'industrie militaire allemande. La Délivrance n'est pas épargnée, tout comme de nombreuses autres statues nantaises. Elle semble perdue à tout jamais...



Délivrance aujourd'hui

En 1985, après une trentaine d'années passée dans les entrepôts municipaux, le maire Michel Chauty décide de placer la Délivrance sur l'Île de Nantes, à proximité du nouvel Hôtel de Région.



Note interne de la mairie du 10 février 1942.
La statue de la Délivrance, le groupe des Cerfs et le buste de Jules Verne sont enlevés et pesés par le Groupement d'Importation et de Répartition des Métaux.



Article de Presse Océan du 29 avril 2013.

André Burgaudeau et Paul Rotach ont longtemps milité pour le retour de la Délivrance dans le square du Maquis de Saffré. En 2015, le Conseil Nantais du Patrimoine se prononce pour le transfert de la statue.



Article de journal Inter du 24 février 1950 adressé au maire par une ancienne habitante de Nantes, Madame Rossignol.

Beaucoup de statues françaises destinées à la refonte ont atterri dans l'entrepôt parisien du Service de la Récupération Artistique et Culturelle. L'article a été annoté par les services de la ville : on reconnaît la Délivrance, le buste d'Eugène Livet et la statue du Général Mellinet.

MAURICE DIGO (1892 - 1967)



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Février 1918. Les trois frères Digo en permission.

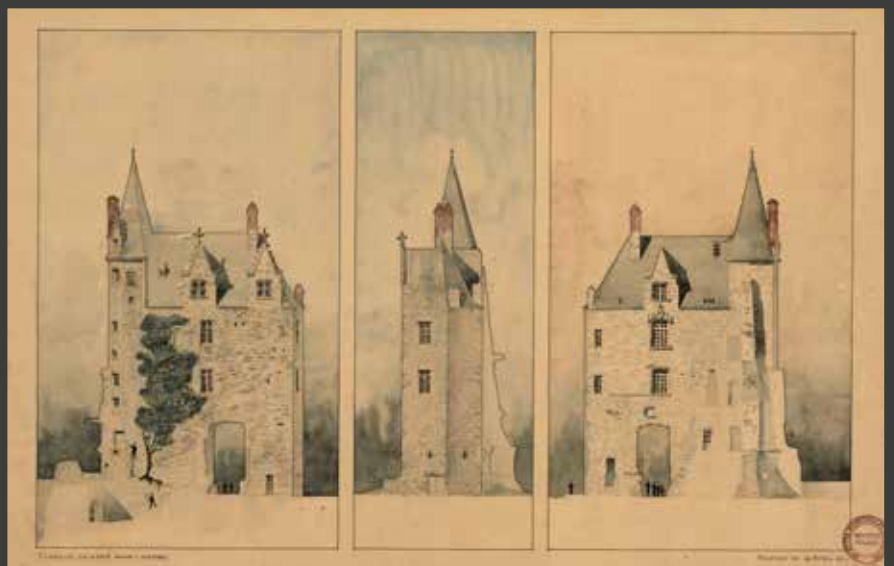
Maurice (assis) a 26 ans, André (debout à gauche) a 21 ans. Il meurt dans l'Aisne le 24 juillet 1918. Auguste (à droite) a 19 ans et vient de s'engager dans l'artillerie.



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Façade de la cathédrale Saint-Pierre de Nantes, avril 1910.

Maurice Digo naît le 16 janvier 1892 au 40 rue de Richebourg. Il est le fils d'Alphonse Digo, un menuisier, et de Adrienne Couaud. Maurice est le deuxième fils d'une fratrie de cinq enfants : Marie, André, Auguste et Emmanuel. Après de brillantes études à l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes, Maurice Digo devient commis architecte au service d'Étienne Coutan, l'architecte de la ville de Nantes. Il épouse Delphine Barbier le 31 juillet 1914 et, ensemble, ils auront deux fils : Yvon et Maurice. En 1991, Yvon Digo a fait don aux Archives de Nantes d'un ensemble de documents ayant appartenu à son père Maurice Digo. Ce fonds est constitué de ses travaux d'études et de formation en architecture et de témoignages de ses années de guerre comme sergent observateur.



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Aquarelle, 14 avril 1911.

Représentation de la porte Saint-Pierre sous différents angles.



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Dessin d'un bow-window style Louis XIV.



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Mise en perspective d'un cadran d'horloge, 9 avril 1908.

Lors de ce concours de Pâques, Maurice Digo a 16 ans et termine cinquième avec une note de 12,5 sur 20.

UN NANTAIS DANS LES TRANCHÉES

Si Maurice Digo est mobilisé à partir du 27 octobre 1914, il débute la rédaction de son journal le 1^{er} août 1914. Il le tiendra quasiment quotidiennement jusqu'à sa démobilisation, en août 1919. Durant la guerre, Maurice Digo évolue au sein de l'armée. Après avoir été incorporé au 146^e Régiment d'Infanterie lors de sa mobilisation, il est promu caporal fourrier puis sergent fourrier, chargé de l'intendance. Il reçoit ensuite le commandement d'une demie-section (25 hommes) puis est désigné comme 3^e sous-officier observateur de bataillon en novembre 1916. Après la signature de l'Armistice, Maurice Digo reçoit plusieurs décorations : la Croix de guerre, l'étoile d'argent et la médaille militaire.



Canevas de tirs et boussole

Maurice Digo, en tant qu'observateur de bataillon, réalise les relevés des positions des troupes. Ces cartes permettent à l'état-major d'organiser les offensives. Digo a ramené clandestinement plusieurs de ces canevas de tir, qui sont aujourd'hui conservés aux Archives de Nantes, tout comme sa boussole et son journal de guerre.

© Fonds Digo, Archives de Nantes



Aquarelle. Église de Paars, dans l'Aisne.

© Fonds Digo, Archives de Nantes



Portrait de Poilu

© Fonds Digo, Archives de Nantes

Sur le front comme à l'arrière, Maurice Digo conserve son regard d'architecte : il effectue des croquis de bâtiments, le plus souvent des églises ou des maisons. Il dessine aussi des portraits de Poilus.



Mairie de Vanault-le-Chatel

© Fonds Digo, Archives de Nantes

JOURNAL DE GUERRE

Premiers combats.

« Mercredi 7 avril 1915 : La corvée de soupe a ramené le cadavre du camarade manquant, retrouvé à l'entrée du boyau, une balle dans la tête. (...) Entre les heures de garde, je me tiens immobile, recroquevillé dans un coin que m'a organisé Quétié. Les alertes se multiplient, mais je suis trop déprimé pour en prendre connaissance. Il pleut, tout est délirant. Les parapets s'écroulent, mettant à jour des cadavres, les feuilles débordent dans le ruisseau qui stagne au fond de la tranchée. »

Dans la Somme.

« Mardi 1^{er} juillet 1916 : Tout ce qui suit va se passer dans une sorte de brouillard. Je suis immunisé contre la peur et la souffrance. Je n'entends plus aucun bruit, ne réalise plus ni le poids ni le mouvement de mon corps. Immédiatement à ma droite, il y avait Bourlier, mais Bourlier n'a plus de tête, ensuite Finet qui, debout, la face en sang, cherche à se déséquilibrer par mouvements convulsifs. (...) A ma gauche, Thomas, (...) le fameux Thomas, dit « mon dard », n'a pas une trace de sang sur sa face pâle de Pierrot, mais il est bien mort, car sa main accrochée à la poche de ma capote est raide et j'ai bien du mal à me dégager. »



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Mort de son frère André.

« Lundi 12 août 1918 : Je pense à mon frère André, mon meilleur ami, que je ne reverrai plus. (...) Je me souviens des premières lettres, donnant, au mépris des règlements, divers renseignements sur la vie en première ligne (...). Je fixe (...) l'un après l'autre tous les détails du paysage. Une douleur cruelle et sans espoir est tout ce qui me reste d'une si précieuse amitié PERDUE... PERDUE... PERDUE. À 22 heures, je suis toujours là. On m'appelle au colonel. Un télégramme vient confirmer cette certitude que j'avais déjà. »

Démobilisation(s).

« Jeudi 2 août 1919 : Je me suis présenté dès 8 heures au quartier du 65^e pour déposer le harnais. On me rend le casque que je devrais conserver à la maison et RAPPORTER EN CAS D'APPEL, SOUS PEINE DE SANCTIONS dit un petit papier collé à l'intérieur du livret militaire. Après avoir soigneusement logé le petit papier dans la coiffe du casque, un bond jusqu'au pont de la Motte-Rouge. Le dernier cadeau de l'Armée est envoyé au fond de l'Enfer. »

Un mariage chamboulé.

« Samedi 1^{er} août 1914 : Mariage à Saint-Donatien. À 3 heures, côté Saint-Sébastien, tocsin annonçant la mobilisation. (...) C'est la guerre ! (...) Rentrée à pied. Nous sommes ridicules et gênés dans nos costumes de mariage. Les gens nous regardent avec pitié, mais s'ils savaient que je ne pars pas, ils nous regarderaient avec mépris. »



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Permission pour la naissance de son deuxième fils.

« 22 mars 1917 : Ma permission expire ce soir. J'ai fait mes musettes à contre cœur. (...) Les chances que j'ai d'y rester laissent peu de poids face aux menaces des conseils de guerre. Ayant pris le train comme d'habitude à 9 heures, gare d'Orléans, je l'ai quitté en marche au pont de la Montonnerie et suis revenu à la maison. »

À l'arrière.

« Samedi 9 juin 1917 : Arrivée à Nantes à 3 heures du matin. Court répit de 8 jours, loin du canon. Promenades au bord de la Loire avec l'Épouse et les gosses. Je suis contraint de pousser quelques coups de queue pour la Famille, les Amis, les Connaissances qui, loin du massacre et à l'abri des bombardements, se laissent bourrer le crâne par la Presse servile, muselée, vendue. On m'a dit quelques fois : « Mais tous ceux qui reviennent du Front ne tiennent pas des propos incendiaires ! ». Je dois reconnaître que c'est la vérité. »



© Fonds Digo, Archives de Nantes

Armistice.

« Lundi 11 novembre 1918 : Aux termes de l'Armistice, les hostilités doivent cesser à 11 heures sur tous les fronts. Cloches, canon, sirènes. Une frénésie de cris et de rires secoue la Ville que parcourent des bandes joyeuses comme un jour de carnaval. Des millions de cadavres pourrissent sur des milliers d'hectares ravagés. Qu'importe ! Et qu'ils comptent peu déjà. Quelques pères, quelques mères, quelques épouses tempéreront d'une larme cette explosion qu'on voudrait COLÈRE mais qui n'est que DÉTENTE. Toutes pudeurs et ce qui reste des soi-disant barrières morales sont balayées dans cette formidable saoulerie de la Victoire. Je pense à ceux que nous avons laissés, un à un sur les champs de bataille, aux camarades connus et inconnus qui moururent l'imprécation à la bouche, maudissant la GUERRE, qui ont payé de leur vie et paieront encore après leur mort (car quel riche fumier à exploiter maintenant) la répugnante satisfaction que leurs tortionnaires vont goûter à leur survie. Écroulé dans un coin sombre. Écœuré, révolté, désespéré, je laisse échapper d'un seul coup toutes les larmes si âprement contenues pendant ces quatre mortelles années. »

RETOURS DE GUERRE

© Archives de Nantes



Étienne Morel, 13 ans. L'Armistice à Nantes.

Ce dessin illustre les manifestations patriotiques à l'annonce de la signature de l'Armistice le 11 novembre 1918. On peut y voir de nombreux drapeaux français mais aussi des drapeaux belges, italiens et britanniques. Ce dessin témoigne de la solidarité manifestée à l'égard des peuples européens qui ont soutenu la France durant la Première Guerre mondiale.

Retour du 265^e Régiment d'Infanterie,
le 23 février 1919 à la gare

© Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes



© Archives de Nantes

Si l'Armistice est signé le 11 novembre 1918 et que les combats cessent immédiatement, les Poilus ne retournent pas de sitôt à la vie civile. La paix n'est pas encore assurée, et les Français craignent une reprise des combats. Il faut attendre la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919 pour acter véritablement la fin du conflit. Après quatre années de guerre, la France est endeuillée : plus d'1,4 millions de français sont morts au combat. La Loire-Inférieure n'est pas épargnée : environ 20 % des jeunes hommes entre 19 et 27 ans sont décédés. De plus, l'épidémie de grippe espagnole fait de nombreuses victimes en Europe durant l'automne-hiver 1918. Les régiments nantais ne rentrent qu'à partir du mois de février 1919. Par ailleurs, l'économie française est au plus bas : le rationnement est maintenu, car l'Allemagne ruinée ne peut pas payer les réparations qu'elle doit à la France.



© Fonds Potet, Archives de Nantes

14 JUILLET 1919 : LA FÊTE DE LA VICTOIRE

En 1919, la fête nationale est rebaptisée « Fête de la Victoire ». La Paix est enfin célébrée après le retour des troupes. Cette journée s'annonce plus festive que le 11 novembre 1918, marqué par le deuil. Une cérémonie officielle en l'honneur des Poilus morts pour la France se déroule au cimetière de la Bouteillerie. Outre les nombreux défilés militaires devant la foule, plusieurs manifestations populaires sont organisées pour les Nantais : kermesses, concerts, bals dans les quartiers, régates sur l'Erdre... Le soir, une retraite aux flambeaux a lieu dans le centre ville.



Concert donnée place Graslin à l'occasion des fêtes de la Victoire.



Le général remet le drapeau au président de la société des Mutilés, place Foch. On note la foule nombreuse massée le long des cours Saint-Pierre et Saint-André.



Défilé du 3^e Régiment de Dragons.



Le général Pollachi passant la revue.



Affiche annonçant les festivités du 14 juillet 1919.



Le pont Transbordeur se situait à l'emplacement de l'actuel pont Anne de Bretagne.

PROGRAMME
CENTENAIRE 1918-2018



Jeudi 13 septembre Mardi 13 novembre	EXPOSITION : CENTENAIRE 1918-2018	Square du Maquis de Saffré
Jeudi 13 septembre	20H - PROJECTION : <i>Les Ailes (Wings)</i> , 1927	Le Cinématographe
Vendredi 14 septembre	9H>16H - VISITE EXPOSITION : <i>Centenaire 1918-2018</i> - à destination des scolaires	Square du Maquis de Saffré
Samedi 15 septembre	10H - PROMENADE POÉTIQUE : <i>Retour à la terre</i>	Cimetière de la Bouteillerie
	11H - VISITE GUIDÉE : <i>Impressions 14-19</i>	
	12H, 12H30, 13H - INSTALLATION SONORE : <i>Art de vivre dans le cimetière</i>	
	15H20, 17H20 - PERFORMANCE : <i>Art de vivre dans le cimetière</i>	
	16H - PROMENADE THÉÂTRALE : <i>Hommage aux trous de mémoire</i>	
Tous les samedis du 15 septembre au 24 novembre	14H>18H - EXPOSITION : <i>Hommage à Michel Coiffard, aviateur nantais</i> <i>Le Grenier de l'aviation</i>	Centre Commercial Sillon shopping (Saint-Herblain)
Dimanche 16 septembre	10H - PROMENADE POÉTIQUE : <i>Retour à la terre</i>	Cimetière de la Bouteillerie
	12H30 - INSTALLATION SONORE : <i>Retour à la terre</i> <i>Art de vivre dans le cimetière</i>	
	11H, 12H, 15H, 16H, 17H - VISITE EXPOSITION : <i>Centenaire 1918-2018</i> à destination du grand public	Square du Maquis de Saffré
	11H20, 16H20 - PERFORMANCE : <i>Art de vivre dans le cimetière</i>	Cimetière de la Bouteillerie
	14H - PROMENADE GUIDÉE : <i>Du cours Saint-Pierre au cimetière de la Bouteillerie</i>	
	14H - PROMENADE THÉÂTRALE : <i>Hommage aux trous de mémoire</i>	
	14H15 - VISITE GUIDÉE : <i>Impressions 14-19</i>	
Vendredi 21 septembre	15H - PARCOURS GUIDÉ : <i>Les lieux mémoriels de la Première Guerre</i>	Rdv devant le lycée Clemenceau
	18H - VISITE : <i>Des Archives au monument</i>	Archives de Nantes
Jeudi 4 octobre	18H - PROJECTION : <i>14-18, refuser la guerre</i> , 2015	Archives Départementales de Loire-Atlantique
Dimanche 14 octobre	16H - VISITE : <i>Des Archives au monument</i>	Archives de Nantes
Mercredi 17 octobre 2018 Dimanche 7 avril 2019	EXPOSITION : <i>Retour(s) de guerre</i>	Archives Départementales de Loire-Atlantique
Mardi 6 novembre	18H - CONFÉRENCE : <i>Comment faire la paix après la Grande Guerre ?</i> Par Stanislas Jeannesson	Archives Départementales de Loire-Atlantique
Samedi 10 novembre	10H>17H - PREMIER JOUR DU TIMBRE ET ÉDITION D'UNE CARTE POSTALE : consacré à Michel Coiffard, aviateur nantais	Square du Maquis de Saffré
	15H - CONFÉRENCE : <i>Les Poilus du pays nantais. Histoire et histoires</i> Par Fabrice Cheignon	Archives Départementales de Loire-Atlantique
Dimanche 11 novembre	15H15 - CONFÉRENCE : <i>Introduction au concert de Stradivaria</i> <i>et les Sacqueboutiers de Toulouse.</i> Par Daniel Cuiller et Jean-Baptiste Canihac	Cité des Congrès de Nantes
	15H30 - VISITE : <i>Nantes en guerre 1914/18 – 1939/45</i>	Château des ducs de Bretagne
	16H30 - CONCERT : <i>Batailles.</i> Par Stradivaria et les Sacqueboutiers de Toulouse	Cité des Congrès de Nantes
	17H45 - INAUGURATION : <i>La statue de La Délivrance</i>	
	18H - SON ET LUMIÈRE	Square du Maquis de Saffré
	18H30 - CÉRÉMONIE OFFICIELLE : <i>Commémoration de l'armistice de 1918</i>	
	10H>19H - PREMIER JOUR D'ÉMISSION DU TIMBRE ET SOUVENIRS POUR LE CENTENAIRE DE L'ARMISTICE	
Mardi 13 novembre	18H - CONFÉRENCE : <i>La Délivrance, une histoire mouvementée</i> Par Xavier Trochu	Salle Jules Vallès
Samedi 17 novembre	10H>17H - FORUM : <i>L'histoire en direct. Mémoires de la Grande Guerre</i>	Château des ducs de Bretagne
	14H - PROJECTION : <i>Frantz</i> , 2016	Le Cinématographe
	15H30 - VISITE : <i>Des Archives au monument</i>	Archives de Nantes
	10H >12H ET 14H30 >17H - VISITE : <i>Les « rendez-vous » dans le musée d'histoire</i>	Château des ducs de Bretagne
	17H15 >18H30 - CONFÉRENCE : <i>Entre mémoire et histoire : les vertus civiques</i> <i>de la commémoration de la Grande Guerre, de 1918 à nos jours.</i> Par Rémi Dalisson	
	20H30 - PROJECTION : <i>La Vie et rien d'autre</i> , 1989	Le Cinématographe
Dimanche 18 novembre	15H30 - VISITE : <i>Nantes en guerre 1914/18 – 1939/45</i>	Château des ducs de Bretagne